parents d'Hugo se culpabilisent et c'est au garçon de les rassurer. Car, après tout, la vie continue et les championnats de bicross aussi !

A.E.

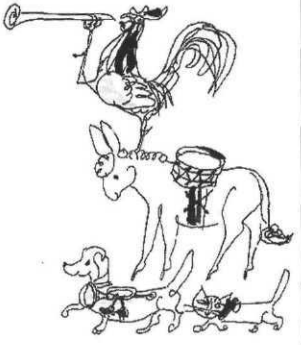
CONTES

■ Chez *Casterman*, dans la collection Contes de toujours, de Bruno de La Salle, illustré par Natalie Louis-Lucas : **La Barbe-Bleue**. L'auteur s'inspire ici d'une version espagnole en lui donnant une fin heureuse, une vision positive du personnage de Barbe-Bleue en proie à une malédiction que l'amour va rompre. Ce qui nous étonne, habitués que nous sommes aux terrifiantes versions de Perrault et de Grimm. Un beau texte. L'illustratrice a donné au héros un côté assyrien. Pourquoi pas ?

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Aux couleurs du monde, deux titres des frères Grimm illustrés et commentés par Anno : **Les Quatre frères habiles**. Un conte jamais édité ainsi séparément. Et pourtant ces frères passés maîtres dans leur art et devenus quasi magiciens fascinent absolument les enfants. Le Papa Renard qui « lisait » si bien les fables d'Esope l'année dernière s'en donne à cœur joie dans le délire. Inutile de parler du charme des illustrations.

Le Pêcheur et sa femme. Ici, le conte est très connu. Il est très légèrement adapté, sans porter préjudice au sens de l'histoire. Le commentaire de Anno-Papa Renard non seulement s'inspire de l'illustration du récit des Grimm mais aussi d'un conte japonais. Ainsi deux contes de traditions différentes qui n'avaient aucune chance de se rencontrer se trouvent-ils mêlés. C'est amusant et très excitant.

Dans la nouvelle collection Aux couleurs du temps, des frères Grimm, illustré par Hans Fischer : **Les Musiciens de la ville de Brême**. Publié en 1944 à Zürich, ce livre fut traduit en français chez Delpire en 1948. Il nous manquait depuis de nombreuses années et nous nous réjouissons de le retrouver. Hans Fischer est peu connu en France. Son graphisme plein d'humour, sa manière de jouer avec la double page, le blanc (exception faite de l'immense nuit étoilée), le texte, le grand format, sont inimitables. Un vrai régal.



Les Musiciens de la ville de Brême, ill. H. Fischer, Circonflexe

■ Chez *Duculot*, dans la collection Les Authentiques, de H.C. Andersen, illustrés par Lisbeth Zwerger : **Contes**. Onze contes choisis par l'illustratrice, pour la plupart très connus, comme « Le Briquet », « Poucette » ou « Les Habits neufs du roi ». Reprise de quelques illustrations déjà publiées dans un autre format, ce qui les comprime quelque peu, et nombreuses illustrations nouvelles d'un style différent. Deux facettes d'un même univers. Dépouillement, humour, atmosphère un peu étrange. Un regard très particulier et irremplaçable sur l'univers des contes. Traduction nouvelle, intégrale. Une très belle anthologie.

■ Chez *Gründ*, dans la collection Grands textes illustrés, une légende norvégienne recueillie par Peter Christian Asbjornsen et Jorgen Moe, adaptée en français par Anne Dechanet et illustrée par P.J. Lynch : **A l'Est du soleil à l'Ouest de la lune**. Une belle version norvégienne de « La Femme à la recherche de l'époux disparu ». Ici le mari animal est un Ours Blanc, pays froid oblige. Un long conte abondamment illustré, parfois un peu trop dans un style hollywoodien, comme l'image du baiser final. Mais peu importe : quel plaisir de lire une nouvelle version de cette histoire si connue et tant aimée de tous.

■ Chez *Hatier*, dans la collection Fées et Gestes, extraits du recueil *Gods and Fighting Men* (Dieux et hommes combattants) publié en 1904 par Lady Gregory, traduits ici par Pierre Leyris : **Diarmuid et Grania**, suivi de **Le Destin des enfants de Lir**. Comme toujours avec ces récits celtiques, le dépaysement est garanti. Amours, combats, fidélité, trahison, marâtre, malédictions. On est emporté dans un violent tourbillon de passions. Et toujours à un moment s'élève un chant nostalgique qui nous arrache des larmes. Quel bonheur ! La traduction, comme dans les deux recueils précédents dans la même collection, est magnifique. Il y a toujours un petit effort à faire pour entrer dans ces textes mais le plaisir qu'on en tire est d'autant plus grand. Pour les bons lecteurs.

Le Destin des enfants de Lir,
L. Gregory, Hatier

■ Chez *Milan*, dans la collection Mille ans de contes, présenté par Michel Cosem, ill. par Sourine : **Contes traditionnels des Pyrénées.** Vingt et un contes sont ainsi réunis. Certains sont extraits de collectes faites par J.F. Bladé, J. Verdaguer ou autres, certains sont des versions de Michel Cosem lui-même, qui publia voici quelques années deux belles anthologies chez Seghers. Contes merveilleux, mais aussi légendes. Des versions plutôt courtes. Faciles à lire. Un livre très agréable.

■ Chez *Nathan*, dans la collection Poche Nathan, traduits et adaptés par Alain Desjacques et Tsegmidin Soukhbaatar, ill. par Naran Touyaghin Bouyan : **Contes et récits de Mongolie.** Un joli recueil de 36 contes brefs plutôt faciles à lire. Nombreux contes d'animaux. Sagesse et humour. Une tradition que l'on redécouvre toujours avec plaisir.

■ Chez *Rivages*, raconté par Tony Hillerman, illustré par Janet Grado : **Le Garçon qui inventa la libellule**, mythe zuñi. Tony Hillerman, auteur connu pour ses romans policiers, raconte en une centaine de pages un très beau mythe indien ; deux enfants abandonnés par leurs parents et leur tribu vont résister au froid, à la faim et à la peur grâce à la générosité et au courage du garçonnet. Les dieux eux-mêmes l'aideront. Un beau récit bien mis en pages, discrètement illustré. Une très jolie édition pour un livre qui sort de l'ordinaire.

E.C.

ROMANS

■ Chez *Duculot*, dans la collection Travelling, Claude Clément : **Palio.** A Sienne, pendant les jours traditionnellement passionnés de la fête du Palio, un jeune pianiste Tchèque qui vit mal le récent choc idéologique et la découverte d'une Europe jugée frivole, rencontre Flavio, le jockey Siennois exilé, revenu pour assouvir dans la course du Palio une vengeance familiale. Malgré un certain artifice, un bon roman d'atmosphère.

■ A *l'Ecole des loisirs*, dans la collection Médium, Judy Blume, trad. de l'américain par Alice Déon : **Un Exposé fatal.** Dans la classe de Jill, on met en quarantaine Linda, dite la Baleine, parce qu'elle est trop grosse. Les choses s'aggravent progressivement, jusqu'à ce que Jill décide de prendre la défense de Linda dont on met en scène le procès. Elle découvrira avec surprise qu'on lui fait alors endosser le rôle de bouc émissaire, et que la précédente victime se solidarise contre elle avec l'organisatrice des brimades. Comme elle est plus futée que Linda, elle saura s'en sortir. Judy Blume nous propose une histoire psychologiquement subtile et comme d'habitude très facile à lire.
Judy Blume, trad. de l'américain par R. Desplechin : **Trois amies.** Un roman sur l'amitié à deux, puis à trois, et les limites de cette relation : Stéphanie est incapable de partager avec ses amies son désarroi face à la séparation de ses parents. Du vécu, du quotidien bien observé dans lequel les lectrices se reconnaîtront sûrement. Lecture facile en très courts chapitres.
Judith Kerr, trad. de l'anglais par Antoine Lermuzeaux : **Ici Londres.** La petite Anna de *Quand Hitler s'empara du lapin rose* a grandi. Elle est réfugiée à Londres avec sa famille pendant les bombardements. Aux privations et au stress de la guerre s'ajoute la méfiance des anglais à l'encontre des allemands, y compris ceux qui ont fui les persécutions nazies. Mais Anna reste aussi une adolescente comme les autres : elle subit les affres du premier amour. C'est une chronique intelligente et sensible pour bons lecteurs amateurs d'autobiographies.
Aïna Broby, trad. du danois par Jean Renaud : **Je viens de Sibérie, M'sieur ! : une enfance dans la Russie de la révolution d'octobre.** Un livre bizarre et attachant qui rappelle un peu par son écriture *Petite fille rouge avec un couteau*, de Myrielle Marc : de la même façon, l'héroïne devient en grandissant plus consciente de la réalité qui l'entoure, et le lecteur comprend mieux ce qui se passe. Les grandes vacances se transforment en exil et en pauvreté, mais la narratrice reste volontaire et positive, et passionnée par la nature et les rencontres. Intéressant, mais d'une lecture un peu déconcertante.
Boris Moissard : **Le Cœur des vastes cités.** Paul Rivalen naît le 23

juin 1919 d'une mère fleuriste et de père inconnu. Sa mère meurt dès le premier chapitre, laissant Paul entre les mains d'un bizarre personnage qui pratique sur lui des séances d'hypnose. Paul va mener une vie à la fois aventureuse et légèrement somnolente jusqu'au moment où sera dévoilé le mystère du cœur des vastes cités. Pour notre plus grand plaisir, Boris Moissard cisèle une sorte de roman à la fois populaire et surréaliste, où l'ironie et le second degré toujours présents ne parasitent jamais le plaisir de suivre l'histoire.

Marie-Aude Murail : **Dinky rouge sang**. Un professeur d'histoire Etrusque à la Sorbonne révèle dans une lettre ses souvenirs à une étudiante. Un passé douloureux, une culpabilité liée à la mort de ses parents dans sa petite enfance, un secret de famille terrible, à lui révélé lors de ses 13 ans. Ce nouvel Œdipe, devenu adulte, fort de sa propre connaissance de secrets douloureux, mène une série d'enquêtes, toutes liées à l'enfance ou à des relations familiales de haine. Un livre complexe, fondé sur la psychanalyse, le souvenir, le travail de la mémoire qui se présente en même temps comme une suite d'énigmes policières. Fort passionnant, malgré les invraisemblances.

Florence Seyvos : **Sans enthousiasme**. Vincent a 15 ans et vit une crise existentielle. Il s'entraîne à l'indifférence et porte un regard cruel et désabusé sur les adultes. Cette apparente indifférence cache une admiration amoureuse et sans espoir pour Mr Walh son professeur d'allemand. Une année dans la vie d'un adolescent évoquée par lui-même. Un ton incisif pour exprimer un moderne mal du siècle.

Sans enthousiasme, Ecole des loisirs
Tableau de Moïse Kisling

Peter Dickinson, trad. de l'anglais par M.H. Sabard : **Ma mère, c'est la guerre**. Dans un état Africain fictif où les régimes se succèdent dans la violence, un enfant « guerrier » tente de sauver son père adoptif, emprisonné à la suite d'un bouleversement politique. Aux obstacles naturels (le fleuve, le désert) s'ajoutent les dangers humains. Grande est la tentation de répondre à la violence par d'autres violences. Le message final est cependant porteur d'un certain optimisme : réconciliation des ethnies différentes, triomphe des forces démocratiques. Ce récit complexe se lit comme un roman d'aventures où les personnages d'enfants sont au premier plan. Fort intéressant. Pour bons lecteurs.

Yack Rivais : **Lumières noires**. Onze nouvelles de science-fiction dans un univers parfois très sombre, à la Orwell. Un vrai talent de conteur pour évoquer les lendemains inquiétants.

En Médium poche, **D'étranges visiteurs, histoires de science fiction**, choisies par Christian Poslaniec. Un bon choix de nouvelles d'auteurs français, anglais ou américains contemporains, déjà publiées dans des recueils de science fiction ; avec une nouvelle de Théophile Gautier qui, si l'on veut être puriste, appartient plutôt au genre fantastique. Une initiative intéressante dans un domaine où la séparation adultes/enfants est très artificielle.

Dans la collection Majeur, Nicholas Gage, trad. de l'américain par Donatella Saulnier : **Une Chance pour nous**. En 1949, quatre enfants grecs traversent l'Atlantique pour rejoindre leur père, émigré à New York. Ils sont déjà marqués par la mort de leur mère et les horreurs de la guerre. Il va leur falloir apprendre à connaître et à aimer un père au premier abord décevant, changer de nom, apprendre une nouvelle langue et concilier des influences culturelles radicalement contradictoires. Cette autobiographie se termine sur un happy end : Nicholas fait des études brillantes, devient journaliste et est reçu à la Maison Blanche par le président Kennedy. C'est long et la typographie est serrée, mais ce récit peut beaucoup intéresser des adolescents bons lecteurs, en particulier issus de l'immigration.

En Majeur poche, Charles Juliet : **L'Année de l'éveil**. L'Ecole des loisirs propose à des lecteurs adolescents ce roman paru chez P.O.L. en 1989 et adapté en 1990 au cinéma. Charles Juliet y évoque son enfance militarisée, torturée par une solitude absolue, par la violence des anciens et des gradés, par les souffrances physiques et par la culpabilité liée à une initiation sexuelle précoce. Ce n'est pourtant pas un livre désespéré et le travail sur l'écriture pour la réduire à l'essentiel est d'une grande perfection.

■ Chez *Flammarion-Père Castor*, en Castor poche Junior : José Luis

Olaizola, trad. de l'espagnol par E. Roussel et B. Faucard-Martinez : **Le Chasseur de Madrid**. Une famille pauvre est contrainte de chasser les pigeons dans un jardin public de Madrid afin de pouvoir survivre. Au cœur du récit deux jeunes enfants à la personnalité attachante et une galerie de personnages étonnants.

Barbara Robinson, trad. de l'américain par E. Bon : **Les Pires enfants de l'histoire du monde**. Imaginez dans le rôle de Marie, de Joseph et des Rois Mages des enfants qui sont la terreur du quartier et ignorent tout du récit de Noël ! La veillée frise la catastrophe mais l'interprétation peu conventionnelle des enfants donne à cette crèche une authenticité nouvelle. Un récit plein de drôlerie.

Les Pires enfants de l'histoire du monde, ill. B. Savignac, Flammarion-Père-Castor

Chester Aaron, trad. de l'américain par C. Cazier : **A la dérive sur le Mississipi**. Albie se retrouve seul un matin, emporté dans sa maison en bois par une crue du Mississipi. Naufragé, sans grand espoir de salut, il survit dans cet étrange navire... en compagnie d'une femelle puma quelques peu affamée. Situation dramatique, s'il en est, qui malgré l'invraisemblance de certains épisodes, retient avec force l'intérêt du lecteur. Un avant-propos surprenant où la violence humaine annonce toutes les violences « naturelles » du récit.

■ Chez *Gallimard*, en Page blanche, Yves Heurté : **Le Passage du gitan**. Un jour, dans la montagne, passe un gitan boiteux dont les chansons mettent les têtes à l'envers. On trouve une jarre pleine de quelque chose qui est peut-être de l'or et qui rend fous ceux que les chansons laissent indifférents. S'ensuit alors un carnaval tragique où les vérités se révèlent, où les pouvoirs établis sont remis en cause. Le talent de dramaturge d'Yves Heurté transparaît dans ce court roman plein de souffle et de poésie. (Voir fiche dans ce numéro).

■ Chez *Hachette*, Ya Ding : **Le Sorgho rouge**. Le Livre de poche jeunesse réédite cette chronique de la révolution culturelle en milieu rural vue à travers les yeux d'un jeune garçon, qui a été un best-seller en 1987. C'est un témoignage vivant et détaillé sur les travaux et les jours de la campagne chinoise, et aussi le récit parfois très dur de la découverte de la violence politique. Un livre passionnant pour bons lecteurs.

Dans la collection Mon bel oranger, d'Hilda Van Stockum, trad. de l'américain par A. Divault : **Le Veilleur**. La vie quotidienne d'une famille Hollandaise durant l'année 1944. A l'ombre des moulins menacés, dans un paysage de polders, la Résistance à l'occupant allemand à laquelle prend part le jeune Joris. Un roman attachant, sans l'originalité des *Enfants de la huitième forêt*.

En Bibliothèque verte, deux nouvelles enquêtes du Matou : **Les Cœurs de pierre** et **Le Trophée d'acier** ; Où l'on retrouve les thèmes favoris de Jo Pestum : ado-

A la dérive sur le Mississipi, ill. Y. Beaujard, Flammarion-Père-Castor

lescents brisés par les adultes, bourgeoisie riche et corrompue, ambiance pesante d'une grande ville allemande... L'intrigue du *Trophée d'acier* est particulièrement dense et bien menée.

Un nouveau roman fantastique d'Anthony Horowitz : **L'Ile du crâne**. Tous les thèmes traditionnels du genre y sont exploités et menés à leurs extrêmes conséquences : vampires, morts-vivants, loups-garous, squelettes s'en donnent à cœur joie dans l'étrange école de Grosham grange. La fin, sur une pirouette, est particulièrement réjouissante.

Un beau roman historique traduit de l'allemand par Jacques Bittoun, **Sur la route**, de Othmar Franz Lang. C'est le récit du calvaire que vivaient, jusque dans les années 1920, de jeunes enfants de familles misérables qui franchissaient les montagnes du Tyrol pour aller se vendre en Allemagne, de façon saisonnière, sur des marchés aux enfants. Un roman assez bouleversant.

Des Habits neufs pour la Comtesse

Pour publier La Comtesse de Ségur, la Bibliothèque rose a gagné bien du charme en changeant de jaquette et de maquette : un beau papier et les illustrations de Pécoud.
Pour les plus jeunes ou pour les amateurs de André Pécoud et de Félix Lorioux, une réédition très réussie de quatre albums des années 30 avec une adaptation du texte de la Comtesse et de grandes illustrations pleine page en couleur : **Les Petites filles modèles, Les Malheurs de Sophie**, illustrations de A. Pécoud et **Les Deux nigauds, Un bon petit diable**, illustrations de F. Lorioux. Un régal !

■ Parmi les *Livres du Dragon d'or*, **Quatre enquêtes de Sherlock Holmes**. Il s'agit de quatre nouvelles de Conan Doyle, dans la traduction de Bernard Tourville, « La Ligue des rouquins », « L'Homme à la lèvre tordue », « Le Ruban moucheté », « Un Scandale en Bohême ». Un beau livre en grand format et typographie aérée, illustré dans le style des éditions populaires de la fin du XIXe siècle par Gino d'Achille.

■ Chez *Milan*, dans la collection Zanzibar, un nouveau regard de Jacques Venuleth sur la marginalité : **Matin d'orage**. Un jeune garçon incompris et un clochard dépassent leur misère morale et s'entraident pour un nouveau départ.
Dans la même collection, de Lance Salway : **Le Pays imaginaire**. C'est encore la misère morale qui unit les deux héros : un jeune garçon placé par son père dans un foyer d'orphelins, et une vieille dame originale et autoritaire qui entraîne le garçon dans un impossible voyage, mi-réel, mi-imaginaire.

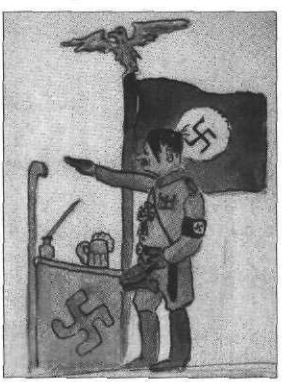
Les petites filles modèles, ill. A. Pécoud, Hachette (coll. Fac-Similés)

Dans la collection Bibliothèque Milan, de Do Spillers, **La Couleur des ombres**, un conte chinois poétique et fantastique très bien écrit : l'histoire de la révolte des ombres. De très belles illustrations en noir et blanc de Sophie Heilporn, en pleine page ou en lettres ornées.

■ Chez *Nathan*, dans la collection Bibliothèque Internationale, Irina Korschunow, trad. de l'allemand par François Mathieu, ill. de Christian Maucler : **Les Petits hommes aux cheveux verts**. Vouchel et Vichele sont des Vavouchels, variété très rare du petit peuple qui ne compte qu'une seule famille. Ils sont vavouchèlement petits, ils vivent dans la montagne et ils ont une tignasse verte qui brille dans le noir. Ils ont aussi un très beau livre de magie, mais malheureusement ils ne savent pas lire... C'est en essayant un peu au hasard d'en faire quelque chose que Vichèle et Vouchel vont faire de drôles de rencontres. Irina Korschunow, dont on avait déjà lu avec plaisir *Petit Poil* et *Renardeau* prouve à nouveau qu'elle sait écrire d'excellentes histoires pour les lecteurs débutants, en alliant l'humour à l'émotion et au suspense.
En Arc-en-poche, Claude Bourgeyx, ill. de Roland Breucker : **Le Fil à retordre**. Gégé-la-Flemme sait bien qu'il n'a pas les yeux plus grands que le ventre : la preuve, c'est qu'ils ne sont pas non plus dans sa poche. Si Dieu a créé les déserts, c'est que l'homme était trop raisonneur, et qu'il fallait bien trouver un endroit pour courir le Paris-Dakar. Marie-Bénédicte, qui a une belle âme s'émeut du drame des chats sous-alimentés dans les pays pauvres. Claude Bourgeyx propose 42 histoires aux enfants qui aiment aller jusqu'au bout des mots. Les grandes personnes qui ont aimé **Le Fil à retordre** trouveront à côté de la page de titre une liste de livres écrits tout exprès pour elles. Elles ne seront pas déçues.

■ La *Nuée Bleue* publie **A la guerre comme à la guerre**. Dessins et souvenirs d'enfance de Tomi Ungerer : « Les Enfances » de Tomi (9 ans-

13 ans), au Logelbach dans la banlieue de Colmar : Avant la guerre. La guerre. La Libération. Largement illustré de photos (le merveilleux portrait de sa mère ! les photos de classe...) de dessins de Hansi dont l'auteur souligne l'importance dans son inspiration mais surtout de dessins de l'enfant Ungerer, pleins d'humour où l'on retrouve, encore malhabile ou naïve, la verve de l'artiste que nous connaissons.
Portrait d'une époque et d'un pays déchiré qui résistait par tous les moyens à la « nazification », y compris par l'humour noir et le mensonge à l'occasion. « La vie est un drame ? Faites-en une comédie de la survie et de la mystification ».
Si les illustrations peuvent fasciner un public enfantin, le texte, lui, passionnera plutôt un public adulte.



" Hitler avec une chope de bière ", in : *A la guerre comme à la guerre*, ill. T. Ungerer, Nuée bleue

■ Chez *Rageot*, dans la collection Cascade aventure, Jane Yolen, trad. de l'américain par Anne Mounic : **Le Serment de Sarah**. Sarah et Abel vivent aux Etats-Unis au XIXe siècle et font partie d'une secte aujourd'hui disparue, les Shakers. A la pratique d'un artisanat d'une saisissante élégance, les Shakers ajoutent une autre particularité : l'interdit total qui pèse sur les relations sexuelles, y compris dans les liens du mariage. Les deux jeunes gens ne le supporteront pas. Jane Yolen dépeint avec délicatesse cette difficile histoire d'amour et présente ce milieu pour nous très exotique sans dérision ni complaisance. Un beau livre.
Lynn Reid Banks, trad. Valérie Dayre : **L'Ange de Maura**. Dans une Irlande déchirée par les conflits religieux et politiques, née d'une famille écrasée par les difficultés de toutes sortes, Maura met en doute les propos lénifiants qu'on lui déverse à l'école, quand surgit son « ange gardien », jumelle aux pouvoirs à la fois miraculeux et dangereux qui va bouleverser la vie de la famille. Un curieux et passionnant roman qui sous ses dehors fantastico-mystiques parle de la réalité de la souffrance et pose, à travers une fiction, des questions salutaires.
Pierre Pelot : **Les Larmes de la jungle**. Un roman chaotique et violent, sur un sujet et un monde dramatiques : l'actuelle destruction de la forêt amazonienne, le massacre des indiens, l'assassinat de Chico Mendès par les gros propriétaires terriens du Brésil.
Signalons également, sur la misère des paysans brésiliens, la réédition dans la même collection du beau roman de Nicole Vidal, **Miguel de la faim**.

■ Au *Seuil*, dans la collection Petit point, Geva Caban : **La Lettre allemande**. Lo a décidé d'être muette depuis que sa mère est partie en Amérique. Mais elle entend tout, ressent tout et partage les équipées de sa bande de cousins : la désobéissance, la découverte d'un palpitant mais triste mystère dans un blockhaus de la côte normande. La dernière lettre d'un officier allemand tué il y a 45 ans vient rejoindre le cri muet de Lo, petite fille sans père, loin de sa mère. Un court récit dense où s'inscrivent les dialogues rageurs des enfants dans le monologue intérieur de Lo. Derrière l'humour, l'émotion passe bien.

La Lettre allemande, ill. C. Rouil, Seuil

■ Chez *Syros*, dans la collection Souris noire, **Pas de pitié pour les poupées B**, un bref récit cruel de Thierry Lenain. L'illustration expressionniste de Katy Couprie en souligne la sauvagerie. La morale antiraciste en est, par les temps qui courent, tout à fait salutaire.

■ Chez *Syros-Alternatives*, la collection L'Arbre aux accents bilingue propose un triptyque polonais : Une mise en pages très originale, une illustration et une mise en couleur remarquables d'Agata Preyzner pour trois nouvelles de Maciej Wojtysko pleines de drôlerie dans leur apparente absurdité. De courts récits aisés à lire, aux résonances métaphysiques (sur le temps et la sagesse).

F.D., C.H.G., C.R.